

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS: ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 41 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr.; Six mois, 27 fr.; Un an, 51 fr.; L'abonnement continue, sans avis contraire. ANNONCES: 20 centimes la ligne. RÉCLAMES: 25 centimes. — On traite à forfait —

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT: A. REBOUX

ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Léon, libraire, rue Grande-Chaussée; Paris, chez MM. Havas, Laflitte-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine et chez J.-B. PARDON et FILS, 26, Chaussée d'Alsensberg, à Saint-Gilles-Bruxelle

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 15, 7 19, 8 47, 9 47, 11 47, m., 12 24, 2 02, 3 39, 5 18, 6 45, 7 33, 8 32, 9 33, 11 44. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 41, 7 15, 8 43, 10 17, 11 23, m., 1 19, 2 39, 4 58, 5 38, 7 17, 8 48, 10 32, 11 25. Lille à Roubaix, 5 20, 6 55, 8 22, 9 55, 11 05, 12 57, 2 18, 4 40, 5 20, 6 55, 8 00, 10 05, 11 15. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 08, 7 10, 8 08, 9 40, 11 34, 12 45, 1 55, 3 31, 5 08, 6 06, 7 34, 8 23, 9 24, 11 02. Mouscron à Lille, 6 52, 9 22, 11 20, 11 57, 3 13, 4 47, 5 49, 7 02, 9 05. DIMANCHES ET FÊTES: Tourcoing à Mouscron, 7 26 soir; Mouscron à Tourcoing, 8 01 soir

BOURSE DE PARIS
DU 28 SEPTEMBRE

60/00	62 80
4 1/2	90 00
Emprunts (5 0/0)	99 55

DU 29 SEPTEMBRE

60/00	62 80
4 1/2	89 75
Emprunts (5 0/0)	99 55

ROUBAIX, 29 SEPTEMBRE 1874

CANTON DE ROUBAIX-EST
ELECTION
au Conseil d'arrondissement

Dimanche 4 octobre 1874

CANDIDAT
M. Ch. Droulers-Prouvost

distillateur

BULLETIN DU JOUR

gieux. La lutte est déclarée entre le Monarchie de Victor-Emmanuel et le parti républicain. C'est sur le terrain de la Monarchie savoyarde et de la République garibaldienne que vont se faire les élections.

Le gouvernement est inquiet. Il y a peu de jours, il avait réprimé un commencement d'insurrection armée et il tient en ce moment même sous les verrous un certain nombre de notabilités républicaines, dont un des triumvirs romains de 1848.

C'est pour désarmer autant que possible ses adversaires qu'il a demandé et obtenu de la faiblesse de M. Decazes le retrait de la mission confiée à l'Orléaniste; il espère que ce succès diplomatique lui sera compté, le jour du scrutin, par les ennemis de la Papauté et de la France.

Titrage et numérotage métrique des fils. — Utilité d'une réglementation uniforme. Question d'ordre et d'équité commerciale. (1)

III
DISTINCTION A FAIRE ENTRE LA LONGUEUR TELLE QUELLE D'UN FIL ET LE DEGRÉ DE FINESSE DE CE FIL. (Suite)

La vente à l'échevette est-elle équitable? Je n'hésite pas à répondre négativement, parce que, ainsi que je l'ai prouvé, l'échevette est trop irrégulièrement fait.

Mais ce n'est pas tout: Dans un autre ordre d'idées le numérotage des fils, en général, n'a-t-il pas été établi pour apprécier le degré de finesse? La fabrication, par exemple, a besoin d'un numéro de fil déterminé pour produire un certain grain de tissu qui doit rester dans des conditions de poids et d'épaisseur. Peut-on remplacer par une longueur supplémentaire le numéro inférieur du fil qui n'a pas le rapport voulu du poids à la longueur ou de la longueur au poids? Evidemment non, car alors le tissu serait et plus lourd et plus épais.

En d'autres termes, quand on livre du filé faisant de 98,000 mètres au kilogramme, pour du 100,000 mètres, suffit-il d'ajouter 2,000 mètres de fil pour remplir les conditions sévères de la vente? Sans doute, dans l'hypothèse, le vendeur fournira bien 100,000 mètres de longueur de fil, mais relativement au degré de finesse, cela n'empêchera pas que dans le classement méthodique, ce fil n'appartienne qu'au degré de l'échelle correspondant à 98,000 mètres et qu'il lui manquera toujours 2 degrés de finesse pour atteindre la longueur de 100,000 mètres.

Dans les tissus très-fins, cela peut tirer à conséquence. Qu'il s'agisse de tissus fins ou de tissus grossiers, le principe reste toujours le même. Donc, outre la longueur et le nombre d'échevettes, il y a la finesse du fil à considérer et c'est, sans contredit, l'idée qui a dû présider au classement méthodique des fils. Cette appréciation est justifiée par ce que j'ai exposé relativement au règlement des factures basé tant sur le conditionnement hygrométrique que sur le titrage du fil.

J'appelle l'attention des hommes compétents sur la distinction à faire entre la détermination d'une longueur de fil TELLE

QUELLE et le numéro ou degré de FINESSE DE CE FIL basé sur le principe du rapport du poids à la longueur ou de la longueur au poids. Cette distinction n'est pas faite dans les transactions commerciales.

Numérotage des fils de lin et de chanvre. FRANCE. — La généralité des fils de lin et de chanvre est dévidée et numérotée d'après le système anglais; il y en a cependant un peu qui le sont d'après le système métrique français.

On se demande pourquoi tous nos fileurs français n'adoptent pas le dévidage métrique?

ANGLETERRE. — Les échevettes du système anglais sont de 300 yards; le numéro est établi d'après le nombre d'échevettes entrant dans une livre anglaise (453 grammes 592 648); les échevettes correspondent donc chacune à une longueur de 274 mètres 200; elles doivent avoir 120 tours de 2 mètres 285. Beaucoup de fileurs leur donnent 2 mètres 31 de tour, soit 1/3 % en faveur de la longueur pour éviter toutes réclamations.

Douze échevettes forment un écheveau de 3,600 yards ou 3,290 mètres 04. Comme le paquet anglais est composé de 100 échevettes formés par 1200 échevettes de 300 yards, il y a une longueur totale de 360,000 yards ou 329,040 mètres français.

C'est toujours au paquet que se vend le fil, quelle qu'en soit la finesse, le poids seul du paquet établissant le numéro.

Mais la comme pour le titrage des autres fils, les acheteurs se rendent-ils bien compte de l'exactitude des numéros? Il est permis d'en douter d'après ce qui va suivre.

Emballage à l'échevette.

Dans un opuscule ayant pour titre: *Essai sur la filature mécanique du lin par M. A. R.*, publié à Lille en 1872, pages 183 à 186, je lis que: « LE FIL EST LIVRÉ A L'EMPAQUETEUR, QUI VÉRIFIE S'IL EST BIEN SEC. » N'est-il pas permis de douter de la régularité d'un travail fait dans de telles conditions? Est-ce que, selon l'ouvrier, l'appréciation ne doit pas présenter de notables écarts?

Plus loin M. A. R. ajoute: « Dans un grand nombre de manufactures et pour certaines qualités de fil, on ne se contente pas de cette opération. L'empaqueteur croise les échevettes les uns au-dessus des autres dans une salle carrelée en briques, et LES ARROSE au fur et à mesure avec un balai de jonc, jusqu'à ce qu'il ait atteint la hauteur de 1 mètre 50. Il charge alors le tout d'un poids suffisamment lourd, et retire au bout de vingt-quatre heures les échevettes, qui ont toute la souplesse et le moelleux désirables. »

Inutile de dire qu'un arrosage trop complet équivaldrait à un séchage imparfait, et qu'il faut faire cette opération de manière à ne pas pénétrer au cœur du fil. L'emballage est une opération très-simple en elle-même, mais souvent trop négligée par les fileurs qui, de cette manière nuisent quelquefois à la vente de leurs produits. Il est souvent des fils inférieurs qu'on prise plus que d'autres par suite d'un bon emballage. D'ailleurs, sous ce rapport les Anglais sont nos maîtres, et dans un grand nombre d'articles, la supériorité qu'ils ont acquise sur nous tient beaucoup aux soins extérieurs qu'ils savent donner à leurs produits.

... L'emballage des fils diffère suivant les numéros. Jusqu'au numéro 5, un paquet se compose de quatre boîtes; du numéro 6 au numéro 20 de deux boîtes; au-dessus de ces marques, d'un paquet simple ou de deux boîtes au plus. Pour

les gros numéros, les échevettes sont ordinairement en long, pour les fins numéros ils sont pliés en deux ou en trois.

Les fils sont rangés par sortes et par numéros, et autant que possible pesés pour vérification. UN POIDS IMPARFAIT EST UN DÉFAUT TROP MARQUÉ, surtout dans une grande quantité de fil, pour qu'on puisse le passer sous silence. Ceci peut provenir soit de ce qu'il MANQUE QUELQUES ÉCHEVETTES, soit de ce qu'on a mêlé des fils de numéros supérieurs au paquet; si LE POIDS EST TROP ÉLEVÉ, ceci peut tenir à un SÉCHAGE IMPARFAIT, quelquefois aussi à un temps pluvieux, ou à un mélange avec de gros numéros.

On doit autant que possible arriver au poids mathématique du paquet, mais ceci est assez difficile....

En Irlande, on divise les paquets par *bundles*. Or, le *bundle* étant le sixième d'un paquet anglais, il faudra multiplier son prix par 6 pour obtenir son prix réel.

En Belgique, le paquet n'étant composé que de trois *bundles*, les paquets belges sont la moitié des paquets anglais.

En Ecosse, on compte par *spingles*. Un *spingle* est le vingt-cinquième d'un paquet anglais, la valeur doit donc être multipliée par 25.

On peut trouver dans une circulaire de Dundee les explications suivantes: 2 lbs = 1 sch. 6 1/2. Traduisez le *spingle* qui pèse deux livres anglaises soit un *chilling* 6 deniers 1/2. Pour connaître le poids qui correspond à cette valeur, on multiplie par 25 et par 0,453 grammes (équivalent de la livre anglaise).

Les détails consciencieux qui précèdent sont pleins d'intérêt et ils prouvent que l'emballage et l'échevette sont susceptibles de beaucoup d'améliorations, pour arriver à une régularité un peu rassurante pour les intérêts du commerce et de l'industrie.

Il n'est pas inutile de citer encore quelques faits qui viennent confirmer les irrégularités du paquetage et de l'échevette.

Il y a quelques années, un praticien de notre contrée s'est livré à plusieurs expériences sur des fils français dont le poids du paquet était en rapport avec le numéro annoncé et il a obtenu les résultats ci-après.

Il a d'abord opéré sur 4 échevettes pris au hasard dans 4 paquets de la même partie et il a trouvé:

Dans le 1 ^{er} écheveau	1,422 Tours
» 2 ^e »	1,433 »
» 3 ^e »	1,348 »
» 4 ^e »	1,394 »

D'où il ressort moyenne de 1,399 Tours Au lieu de 1,440

Donc il manquait 41 Tours représentant moyennement près de 3 %.

L'opération faite sur une autre partie de fil dont le poids avait également été constaté comme en rapport avec le numéro, a donné:

Pour le 1 ^{er} écheveau	1,362 Tours
» 2 ^e »	1,401 »
» 3 ^e »	1,361 »

Soit une longueur pour les 3 échevettes de 4,124

donnant une moyenne de 1,375 Tours de 1,440 au lieu de

Différence . . . 65

par chaque écheveau, c'est à dire, environ 4 1/2 % représentés par 6,500 tours manquant et formant une longueur d'au moins 14,850 mètres par paquet.

Une vérification plusieurs fois renouvelée sur une partie de fil a donné des différences variant de 8 à 10 %.

On ne peut attribuer un pareil écart qu'à un excès de négligence, dit l'expérimentateur, de la part des dévidés; mais l'irrégularité, quelle qu'en soit la cause, n'en existait pas moins au préjudice de l'acheteur.

D'autres opérations très-minutieuses ont enfin fait constater que les manquants pouvaient en général varier de 2 à 5 %.

Donc l'opération de l'emballage et de l'échevette ne présente pas les garanties d'exactitude qu'on lui attribue dans le commerce.

AUTRICHE. — En Autriche, le numéro des fils est fixé d'après la finesse pour 1 *Shock* (soixantaine) soit 864,000 aunes autrichiennes, ou 673,240 mètres 32 français.

Le nombre d'échevettes nécessaires pour faire équilibre à 8 livres 1 autrichiennes (4 kilogram. 5361) indique le numéro du fil.

La dévidoir des filatures de lin a 2 aunes autrichiennes de tour correspondant à 2 mètres 33764.

60 *Ais* forment une *liasse* ou 180 aunes autrichiennes ou 140 mètres 2384.

20 *liasses* forment une *échevette* de 3,600 aunes autrichiennes et correspondent à 3,805 mètres 168.

3 *échevettes* forment une *pièce* mesurant 14,400 aunes autrichiennes ou 11,220 mètres 672.

5 *pièces* forment un *bündel* (paquet) mesurant 72,000 aunes autrichiennes ou 56,103 mètres 36.

12 *bündels* valent 1 *Shock* (soixantaine) ou 864,000 aunes autrichiennes ou 673,240 mètres 32. (A suivre.)

Société industrielle de St-Quentin et de l'Aisne.

Comité des fils et tissus.

Rapport de la commission chargée d'examiner un métier mécanique exécutant la gaze brochée Jacquart, breveté, par MM. Basquin-Bliériot et fils.

Lu et approuvé en conseil d'administration le 23 septembre 1874.

La commission chargée d'examiner le nouveau système de MM. Basquin-Bliériot et fils, sur la demande de ces derniers, se composait de:

- M. Duflot-Blanchart, manufacturier, maison Joly Frères et C^e;
- M. Damburn, fabricant, maison David, Trouillier et Adhémar;
- M. Emile Hugues, manufacturier, maison Hugues-Cauvin et Fils;
- M. René Jourdain, manufacturier, maison Joly Frères et C^e;
- M. Grimontex, professeur de la Société industrielle;
- M. Lefèvre, fabricant, maison Hartmann-Jamais et C^e;
- M. Racine, fabricant, maison J. Abraham;
- M. Paul Trocmé, fabricant, maison Trocmé-Davaine et Fils.

Notre appréciation devait porter sur la marche du métier et la qualité des produits.

Le samedi 29 août, nous nous sommes rendus à l'établissement de MM. Basquin-Bliériot et Fils, lesquels nous ont soumis le métier en marche, les tissus déjà fabriqués, et nous ont donné tous les détails désirables.

Ce métier est à quatre boîtes et deux navettes, lançant duite à duite, monté avec mécanique Jacquart et harnais de gaze.

La mécanique Jacquart et les trois marches du harnais, sont mues par quatre

Le Parlement italien est dissous, et des élections générales vont avoir lieu. Nos lecteurs savent que le suffrage universel n'existe point en Italie; il a été récemment proposé, mais repoussé. La Révolution italienne est restée aristocratique, selon le programme de Cavour, qui préférait même une Italie esclavée à une Italie démocratique; seulement, il faut prendre ici le mot aristocratie dans son plus mauvais sens; l'aristocratie qui conduit la Révolution italienne emprunte beaucoup moins d'éléments à la naissance, aux services militaires, au mérite civil, qu'au fonctionnarisme et aux sociétés secrètes. Celles-ci se sont servies de la Monarchie et des hautes classes, comme le recommandait Mazzini, pour préparer la Révolution et détruire le catholicisme: maintenant que ce but est suffisamment atteint, les sociétés secrètes veulent que la royauté disparaisse à son tour et que la dynastie de Savoie prenne la route de l'exil qu'elle a ouverte aux autres familles souveraines et aux ordres reli-

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 30 SEPTEMBRE 1874.

LE MOT DE L'ÉNIGME

PAR M^{me} CRAVEN. (Suite.) XXVI

Ma tante parlait, tandis que je m'efforçais de réparer autant que possible le désordre de sa toilette, après avoir pensé à blessure. Cela dura assez longtemps, et j'hésitais encore à la quitter; mais elle m'enjoignait de ne plus m'occuper d'elle, me pressa de retourner sur le balcon...

Je finis enfin par lui obéir, mais cette interruption avait mis fin pour moi au vertige de ma folle gaieté, et lorsque je revins prendre ma place au balcon, je ne me sentais plus aucune envie de poursuivre le jeu qui m'avait tant divertie jusque-là. La nuit tombait, d'ailleurs, et le combat se ralentissait, bien que le bruit et le mouvement de la rue ne fussent que croître à mesure qu'approchait l'heure du retour de la gondole.

Tandis que j'étais ainsi debout et immobile, dans l'ombre, occupant la dernière place du balcon où nous étions tous rassemblés, j'entendis tout d'un coup près de moi, sur le balcon contigu au nôtre, mais qui appartenait à la

maison voisine, quelques paroles qui attirèrent mon attention:

— Il faut que Valenzano soit fabuleusement riche, disait une voix, ou bien il se ruine grand train, le cher duc.

— D'abord, il est en effet fort riche, répondit-on à celui qui venait de parler, et son procès de Sicile une fois gagné, personne ne le sera autant que lui, dans cette partie de l'Italie.

On ne jetait ni plus dragées ni fleurs, le combat était fini. Ce n'était plus qu'un magnifique et pittoresque spectacle. Je vis encore Lorenzo, et plus distinctement que la première fois, car il avait été sa visière; mais lui, dans l'obscurité qui enveloppait tous nos balcons, ne put m'apercevoir... Ils passèrent ainsi, tous groupés sur le pont de la gondole, dans leurs costumes vénitiens, faisant l'effet le plus pittoresque. On eût dit qu'un tableau de Paul Véronèse s'était animé sous nos yeux.

Je ne pouvais détacher mes regards de ce brillant et extraordinaire spectacle, et la gondole était déjà assez loin lorsque tout à coup je vis Lorenzo c'était bien lui... je n'aurais pu m'y tromper, lors même qu'en ce moment son visage n'eût pas été éclairé par la lumière la plus vive; je le vis monter rapidement les échelons du léger échafaudage placé subout de la gondole; il tenait à la main un petit bouquet de jasmin attaché par un ruban blanc.

Arrivé au dernier échelon, il jeta ce bouquet à une fenêtre où brillait une petite lumière... Le bouquet parvint à

sa destination; aussitôt la fenêtre se ferma, la lumière s'éteignit, et Lorenzo redescendit et se confondit dans la foule de ceux qui montaient la gondole; tout cela si vite, qu'à peine si je pus me rendre compte de l'attention avec laquelle je venais de suivre cette petite évolution et du genre d'impression qu'elle me causait.

Lorenzo, dans cette journée, avait jeté au delà de cent bouquets du même genre: pourquoi étais-je plus curieuse de connaître la destination de celui-ci que celle des autres? Mais, en vérité, le bruit, l'étonnement, la fatigue, ne me laissaient pas trop capable en ce moment de faire de longues réflexions ni sur ce que j'avais entendu au balcon, ni sur ce que je venais de voir.

Il y eut presque sur-le-champ un grand mouvement, car le retour de la gondole était pour tout le monde le signal du départ. Je demeurai la dernière pour m'assurer que ma tante ne se ressentait pas trop de son accident, et je ne la quittai que lorsqu'elle m'eut promis de se mettre au lit et de livrer à la *baronessa*, qui voulait bien s'en charger, le soin de conduire à minuit ses filles au Festino.

Rentré chez moi, je gagnai ma chambre à mon tour, et je me jetai sur un canapé, épuisée de fatigue... Plus tard Lorenzo revint de son côté, il monta chez moi, me parla avec tendresse, m'invita à me reposer, puis il me demanda si j'étais bien décidée à ne point aller à Saint-Charles? Je répondis que lors même que j'y eusse

songé auparavant, je serais obligée maintenant d'y renoncer. Il n'insista pas, et mes yeux se fermèrent déjà, lorsque après m'avoir embrassée il me quitta en me disant: « A demain, Genevra, car, tu le sais, on ne revient pas du Festino avant le jour. »

XXVII

Je dormis comme on dort dans la jeunesse lorsqu'une fatigue inusitée a rendu le repos nécessaire, c'est-à-dire d'un sommeil si profond, que lorsque je me réveillai j'en avais plus aucune idée de la durée du temps, ni de l'heure, ni même du lieu où je me trouvais, et je me sentais aussi complètement reposée que si la nuit toute entière se fût écoulée. Le bruit d'une voiture roulant sur le sable de l'avenue qui passait sous mes fenêtres m'avait tirée de mon sommeil, et maintenant j'entendais marcher et parler à demi-voix de la chambre qui précédait la mienne. Bientôt ma porte s'ouvrit, Ottavia parut, marchant avec précaution, comme si elle me croyait endormie. Mais, dès que je parlai, j'entendis derrière elle un rire argentin, et, à ma grande surprise, je vis apparaître Stella. Elle portait un domino noir dont le capuchon était rejeté en arrière, et à la main elle tenait deux masques et un second domino pareil au sien.

— Vous le voyez, Ottavia, s'écria-t-elle. J'étais sûre que nous la trouverions les yeux ouverts! Mieux que cela, vraiment: elle est encore tout habillée!... C'est parfait!

Maintenant, Genevra, il faut venir passer une heure à Saint-Charles... rien qu'une heure! Tiens, regarde la pendule: il est minuit et demi, je m'engage à te ramener ici avant deux heures, pour reprendre ce beau sommeil interrompu.

Je la regardais en me frottant les yeux, sans comprendre un seul mot de ce qu'elle me proposait.

— Allons, voyons, Genevra, reprit-elle, réveille-toi tout de bon, te dis-je, et écoute-moi. Tu sauras d'abord qu'il n'y a eu ce soir chez nous ni amis, ni souper. Mon oncle a été pris d'un accès de goutte; il s'est couché à neuf heures, et moi, jusqu'à minuit, j'ai joué aux cartes avec ma tante. Mais au moment où elle allait se coucher, ainsi que moi, touchée peut-être de ma bonne humeur, elle s'est souvenue tout d'un coup qu'autrefois elle aussi avait fort aimé le festino, et spontanément elle m'a dit qu'il n'était pas trop tard, et elle m'a demandé si je ne connaissais personne qui pourrait m'y accompagner... Alors, Genevra, l'idée m'est venue qu'il serait fort amusant pour toi d'aller intriguer un peu *il signor duca*.

Tu pourrais lui dire une foule de choses connues de vous seuls, et qui le rendraient fou de surprise et de curiosité. Tu lui avoueras la vérité demain, et il sera le premier à trouver la plaisanterie excellente. Quant à moi, je ne suis pas fâchée de dire quelques petites vérités à ton auguste frère, en retour de certaines remarques sur ma folle gaieté et ma